

**« Déformation » des conceptions kantienne et hégélienne de la forme :
morphologie ou structuralisme chez Ernst Cassirer ?
par Muriel van Vliet**

Introduction

a) Quelques jalons de la réception de Cassirer

Depuis sa mort, en avril 1945, la réception de l'œuvre de Cassirer a été marquée par de nombreuses inflexions qui témoignent de la richesse et du caractère protéiforme d'une œuvre complexe et pourtant indéniablement cohérente.

Cassirer, néo-kantien ou hégélien ?

Après sa mort à New York, le philosophe Ernst Cassirer est étudié avant tout comme un épistémologue de l'École de Marbourg. Son œuvre est alors inscrite dans le cadre des penseurs néo-kantiens, comme en témoignent les premières synthèses de sa pensée, dirigées par Paul-Arthur Schilpp aux États-Unis. On insiste alors essentiellement sur l'origine kantienne et hégélienne de la notion de forme symbolique autour de laquelle est organisée son œuvre. Cassirer est reconnu comme celui qui accorde à la forme a priori kantienne les dimensions historiques et langagières propres aux figures de l'esprit hégéliennes qui lui « manquaient », tout en refusant, à la différence de Hegel, de refermer la phénoménologie des figures de l'esprit sur un unique principe absolu, c'est-à-dire « le logique ». S'inspirant du théoricien de la langue Wilhelm von Humboldt, qu'il loue pour avoir fait subir au kantisme un tournant langagier salutaire, Cassirer critique en effet la clôture du système hégélien sur lui-même. Au plan de l'esthétique, on cherche assez tôt, à juste titre, sur cette voie, à établir un lien de filiation entre ce concept de forme et l'iconologie de l'historien de l'art Erwin Panofsky. Toutes les formes symboliques, qu'il s'agisse du langage, de la pensée mythique, de l'art, de la science ou de la technique doivent former une pluralité irréductible, sans que l'on puisse dire que l'une se situe en droit « avant » les autres ou doive être considérée comme une forme « inférieure », nécessairement destinée à être « surmontée » par d'autres. Le mythe ou l'art ne se situent en rien sur une ligne qui conduirait téléologiquement de la perception sensible à la science. Ce sont simplement d'autres formes qui contribuent tout autant que la science, et de manière complémentaire à elle, à structurer le rapport moi/monde. L'originalité de Cassirer consiste à pluraliser de manière irréductible la notion de forme et à ouvrir son système sur l'émergence de nouvelles formes symboliques, dont il insiste pour dire que la liste ne peut sans contradiction être donnée de manière exhaustive. La construction progressive d'un jeu combinatoire complexe des différentes formes symboliques, en les confrontant tour à tour les unes aux autres pour faire saillir à la fois leurs origines communes et leur points de séparations originaires, permet seule de contrer la séduction, la fascination et la lâche facilité d'une position qui réduirait le réel à un seul principe explicatif. Une pluralité de principes va devoir être non seulement tolérée mais activement recherchée. Le système de Cassirer est un système résolument complexe et ouvert. Du fait du dynamisme de son concept de forme et de son approche de l'histoire, Cassirer abandonne définitivement l'idée hégélienne de pouvoir jamais adopter le point de vue d'un universalisme de surplomb. Alors que le système hégélien témoigne selon lui d'un déséquilibre final du rapport individuel/universel au seul profit de l'universel, qui se traduit, plus dangereusement au plan politique, par un déséquilibre similaire de ce rapport au profit de l'État, Cassirer veut, avec Humboldt, conserver jusqu'au bout l'équilibre entre l'individuel et l'universel, entre l'histoire

et le système, entre la liberté et les formes. Il ne faut pas amoindrir l'activité créatrice de l'individu au profit seul de l'État, c'est-à-dire qu'il ne faut pas faire de l'individu vivant une simple « marionnette » dans le processus historique. Il critique la substitution hégélienne d'un déterminisme naturel par un déterminisme culturel. En bref, la philosophie de l'histoire ne doit pas, selon Cassirer, se refermer sur la philosophie elle-même comme dans un système clos, mais doit rester ouverte précisément, sur l'histoire et sur l'activité authentiquement créatrice de nouvelles formes par l'individu. Le dernier mot revient à l'histoire et à l'individu créateur.

Pour donner ne serait-ce qu'un exemple du jeu combinatoire qui va se déployer selon diverses fonctions de sens (Sinnfunktionnen) dans la philosophie des formes symboliques de Cassirer, il suffit de considérer sommairement, à titre de d'exemple paradigmatique, la manière dont il confronte successivement les formes symboliques du mythe, du langage et de l'art. Si nous prenons le mythe et le langage pour les confronter, ces formes apparaissent d'abord liées originairement par une racine commune, qui est selon Cassirer, la métaphore radicale. Cette métaphore radicale où s'indifférencient encore le mythe et le langage est le résultat de l'exercice actif de la fonction symbolique, permettant de prendre la partie pour le tout (ce qui correspond au principe bien connu « pars pro toto »). Mythe et langage sont ainsi entrelacés étroitement si l'on considère leur valeur expressive commune (Ausdruckswert). L'expression (Ausdruck) est la première des fonctions de sens que le langage peut exploiter, dès lors que l'on adopte une conception sémiologique du langage élargie au-delà de la dimension seulement discursive du langage. Le « langage » du rituel de la pensée mythique l'illustre par excellence. Il correspond à la création par l'individu d'un premier espace originaire de pensée (Denkraum) et d'action (Wirkraum) par le moyen de l'interposition active d'un premier médium entre le moi et le monde : il s'agit de la cérémonie du rituel comprise comme procession (drômenon). Mythe et langage ne se séparent de leur racine commune qu'est la métaphore radicale que lors de l'avènement d'une conception « présentationnelle » du langage (désignée en allemand par le terme de Darstellung que Cassirer emploie en un sens similaire à celui qu'il a chez le linguiste K. Bühler, auquel il se réfère largement), le langage s'affranchissant alors en partie de sa valeur expressive. Cette seconde fonction de sens que le langage peut remplir, la Darstellung, apparaît au moment où la religion et l'art émergent.

Le lien du mythe à l'art se tisse alors, comme par effet de compensation, pour finir par se défaire potentiellement lui aussi. L'art constitue en effet certes une reprise active de la dimension expressive du mythe, mais celle-ci se voit combinée à la capacité de distinction nette du signifiant et du signifié qui caractérise le langage « en tant que tel » (la Darstellung). L'art consiste à maîtriser le mythe pour l'humanité, à puiser dans la force expressive des totems et tabous tout en gardant conscience de la mise à distance que permet le jeu du « comme si ».